Document généré le 25 avr. 2024 16:31

Nuit blanche, le magazine du livre

L'Europe sans tabou

Jean-Paul Beaumier

Numéro 18, avril–mai 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/20296ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (1985). L'Europe sans tabou. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 23–23.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean-Paul Beaumier

L'EUROPE SANS TABOU

« Il existe encore des gens qui savent lire et écrire en Europe», pouvait-on lire sur le dépliant qui accompagnait la parution du premier numéro (été 1984) de *Lettre internationale*. Cette affirmation se voulait-elle rassurante? Était-ce la réponse à une constatation (plutôt négative celle-là) qui ne se limite pas au vieux continent? Faute de statistiques récentes, je ne me risquerai pas à formuler de réponse.

Revue trimestrielle publiée sous la direction de A.J. Liehm et Paul Noirot, *Lettre internationale* se présente dans un grand format — presque tabloïd — et paraît dans une mise en pages recherchée, quoique le souci visuel crée par moments des difficultés de lecture. La revue se veut ouverte sur l'Europe tout entière: «L'Europe sortie de ses mesquineries. Celle qui comprend l'anglais de Harvard. Celle qui ne baisse pas la voix pour parler des Soviétiques. Celle qui n'écrase pas de son snobisme la culture slovène, hongroise ou hollandaise. Bref l'Europe sans tabou, telle qu'elle s'ouvre à la pensée socialiste et démocrate.» Comme on peut le constater, il s'agit d'un programme tout aussi louable qu'ambitieux.

Le sommaire du premier numéro s'inscrit donc dans la diversité et fait appel à des collaborateurs prestigieux. On y retrouve, entre autres, un article d'Edgar Morin sur «La raison dérationalisée», une lecture actualisée du célèbre roman d'Orwell selon le point de vue d'un écrivain tchèque (superposition sensible de souvenirs de lecture aux faits et gestes de la vie quotidienne dans un pays de l'Est) et selon le point de vue d'un écrivain anglais (pastiche moins réussi). *Lettre internationale* souligne également l'année de sa parution en nous présentant un inédit d'Orwell, texte qui devait servir d'introduction à sa non moins célèbre fable *La ferme des animaux*. Orwell y dénonce la censure littéraire et journalistique qui interdisait toute forme de critique à l'endroit du bolchevisme lorsque, pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'Angleterre pactisait avec la Russie. Véritable défense de la liberté de penser et de publier, le texte d'Orwell insiste sur le fait que le mot liberté n'a de sens que si on a «le droit de dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas entendre».

Dans un article intitulé «La falsification et le consensus», Umberto Eco nous dépeint un nouveau type de guérilla technologique qui, contrairement aux Brigades Rouges que l'auteur définit comme les «derniers romantiques incurables de souche catholico-papiste qui pensent encore que l'État a un coeur et que l'on peut blesser ce coeur», s'attaque non plus aux symboles du pouvoir mais à son fonctionnement même.

Ce premier numéro comporte une analyse des plus intéressantes sur la position et l'engagement politiques des écrivains latino-américains. Devant l'urgence de trouver de nouveaux modèles politiques en Amérique latine, Alan Riding souligne à la fois l'ampleur du débat et les déchirements des Latino-Américains. Si ces derniers exercent une influence politique reconnue, ils ne parviennent pas à adopter une attitude et un discours communs pour mettre en échec les régimes dictatoriaux en place et freiner les ambitions hégémoniques des États-Unis.

Si tous s'entendent sur la menace que représente le géant du Nord, les divergences demeurent quant aux moyens à adopter pour se prémunir contre lui.

Suit un texte de l'écrivain espagnol Juan Goytisolo qui fait le *post-mortem* de *Libre* (revue critique trimestrielle du monde hispanique fondée en 1970 et qui cessait de paraître après quelques numéros à la suite d'une dissension au sein de l'équipe rédactionnelle), texte qui fait à la fois écho à l'analyse précédente et à l'introduction d'Orwell. Goytisolo rend Cortázar responsable (et ses propos sont pour le moins durs à l'endroit de ce dernier) de l'échec de *Libre*. Son refus de critiquer ouvertement le régime de Castro à la suite de l'emprisonnement de Herberto Padilla, poète cubain, sous prétexte de ne pas fournir d'armes aux ennemis de Cuba, aurait entraîné une profonde scission au sein de la revue. L'intérêt premier de ce texte est, encore une fois, d'illustrer la profonde division politique qui existe chez les écrivains latino-américains. Dommage que nous ne puissions connaître la version de Cortázar.

Lettre internationale consacre également trois articles à Kafka, dont un texte de Philip Roth qui imagine quelle aurait été la vie de Kafka s'il avait dû se réfugier aux États-Unis... Si l'on se fie à ce premier numéro, où l'on retrouve une nouvelle de Frédérick Tristan, les textes de création auront aussi leur place. Somme toute, un premier numéro fort bien articulé. D'ici à ce que la revue soit disponible au Québec, on peut s'abonner en écrivant au 14-16, rue des Petits Hôtels, 75010, Paris. ■